

ce milieu nouveau<sup>1)</sup>). Il est nommé caporal en décembre 1887. Bientôt déjà ses supérieurs étaient rendus attentifs à ses qualités. Promu sergent en octobre 1890, deux années plus tard, il fut détaché au Ministère de la Guerre où dans le Service de Presse et de Bibliographie il put fournir un travail très utile grâce à sa connaissance de l'allemand. Il reçut la grande naturalisation le 28 mars 1896. *La Belgique Militaire*, en 1926, a interprété cette naturalisation de la façon suivante : « il optait pour la Belgique et récupérait définitivement la nationalité belge perdue par sa famille en 1839, lors de la séparation du Luxembourg. »

Son rêve de jeunesse ne cessait de l'aiguillonner : devenir officier. A l'Ecole des Cadets il travaillait jour et nuit pour pouvoir se mesurer avec ses camarades belges qui étaient presque tous bacheliers. Tombant gravement malade, victime du surmenage, il dut interrompre ses études pour les reprendre avec plus d'acharnement, soutenu par une ténacité qui allait le faire triompher de toutes les difficultés. Il était décidé à atteindre son but ou à disparaître de ce monde. Avant de faire son examen de sous-lieutenant en 1897, il écrivit à ses parents qu'il serait ou bien reçu ou bien une balle terminerait sa vie. Ceux qui connaissaient son ambition intransigeante savaient bien que ces paroles n'étaient point des propos en l'air, qu'il était décidé à tout, si un échec interrompait sa carrière. Pendant la durée de l'examen sa sœur et d'autres jeunes villageoises allaient quotidiennement prier les Saints-Sauveurs à l'église pour les implorer de secourir le Weicherdangeois subissant les questions des examinateurs à Bruxelles. Enfin le facteur arriva avec un télégramme. Le père Bourg tremblait, n'osait l'ouvrir. Se serait-il suicidé ou aura-t-il son brevet d'officier ? Le courageux facteur ouvrit le dangereux papier postal. Damien avait été brillamment reçu. Il serait officier ! Il avait envoyé en même temps un télégramme à son bienfaiteur Arthur BOUVIER chez qui dans la suite il était fier de montrer, lors de ses visites au pays, les nouveaux galons qu'il gagnait au cours des années. Détail curieux : c'était le fils de l'instituteur REYLAND, alors volontaire au bureau des postes à Clervaux, qui, tout heureux du succès de son ancien camarade d'école, portait lui-même le télégramme au député.

Nommé sous-lieutenant par arrêté royal du 27 juin 1897, il fut désigné pour le 6<sup>e</sup> régiment de ligne. Il s'initiait avec les plus grands soins à la tâche délicate de commander. Il y réussit d'emblée. Cette période de service actif lui plaisait beaucoup. En 1899 il exerçait le métier d'instructeur à l'Ecole Militaire d'Ath. Il nouait des relations amicales avec la colonie luxembourgeoise d'Anvers. A cette époque, sur l'invitation du président Pierre NITSCHKE, il vint faire à Anvers une conférence sur la bataille de Waterloo. Sa compétence intelligente et la précision des détails frappants faisaient l'admiration de ses auditeurs. Résidant à Anvers en 1900, il fut même nommé directeur

<sup>1)</sup> A. J a c o b y, Au Drapeau.